Numéro de lancement

ReCoNaissances

Une revue qui célèbre l'Art,
la Littérature...
pour faire rayonner la Beauté et l'Amour

Sommaire

Ma volonté : un édito qui montre la direction 3

La Grotte du Sorcier : le roman à découvrir 4

Une chanson pour méditer 6

Un monde à poil, où le corps est une oeuvre d'art 7

Jouons avec les mots grâce à la langue des oiseaux 8

Un extra-terrestre affirme que nous ne sommes pas civilisés ! 9

L'école : contrainte ou choix ? 10

Nous sommes des êtres de l'espace : La Belle Verte 11

Sois ton propre guide, conseille Lulumineuse 13

Lou a quelque chose à te dire... « Je viens de Mercure » 14

Les crop circles nous parlent 15

Dossier : la littérature, à quoi ça sert ? 16

Qui te parle ? Petite présentation de moi-même 35

Pour me trouver, me suivre, échanger... 34

Ma volonté, Ta volonté, Notre volonté

Avancer ensemble, même éloignés

Un édito qui montre la direction

La réalisation de ces quelques pages vient d'une idée bien précise : célébrer l'art et la littérature, au service de l'Amour. L'Amour, pour moi, c'est énormément de choses, mais surtout, c'est une force incroyable... C'est ce qui anime tout, y compris chaque être humain. C'est ce qui fait que la vie est, et que la vie veut être. C'est l'univers, et la volonté qui le fait exister.

Je vois les arts comme des témoins de cet Amour, et aussi comme des moyens de le comprendre, de le toucher, de l'atteindre. Je vois l'Art comme un moyen pour l'Homme de comprendre ce fonctionnement universel et donc, de se comprendre. Ainsi, il permet de grandir, de se connaître, d'évoluer, de s'élever en tant qu'être humain et en tant qu'être spirituel (c'est-à-dire être doté d'un esprit).

Malheureusement, c'est une fonction de l'Art qui est à mon goût trop peu mise en avant, et encore moins étudié, notamment à l'école... J'aimerais combler ce manque, au mois un petit peu, afin de proposer une manière positive de considérer les arts, afin de faire rayonner la beauté, l'Amour, et le potentiel humain qui n'attend qu'une seule chose : s'(e r)éveiller !

Je vais donc passer en revue des oeuvres destinées à t'inspirer, te cultiver et peut-être t'élever. Je ne prétends pas donner de direction à suivre, juste te montrer un chemin débroussaillé par moi ou par d'autres… afin de proposer des pistes à explorer, faire infuser des réflexions. Chacun prend ce qui l'inspire, en se laissant guider par son intuition.

En buvant un petit café, un thé, une tisane, un verre d'eau ou ce que tu veux, je te propose de te balader dans cette revue, d'y piocher ce qui t'intéresse afin de nourrir ton âme de belles énergies d'amour.

Dans cette re-vue liant art et spiritualité, nous allons voir ou re-voir des choses connues, et d'autres qui, même si elles ne te diront rien au premier abord, généreront peut-être un écho en toi.

J'ai choisi de m'adresser à toi, lecteur, à la deuxième personne du singulier : « je » et « tu » sont si proches ! Loin de moi l'envie de choquer qui que ce soit, au contraire, rapprochons-nous dans la bienveillance, l'amour et le respect.

N'hésite surtout pas à me faire remonter tous tes commentaires, suggestions, idées, qui contribueront à améliorer les prochains numéros !

Et surtout, si tu en ressens l'envie, viens échanger avec moi…

À bientôt,

Marie

*citation image :
Ami 3, Enrique Barrios

La Grotte du Sorcier

Roman initiatique

Gabrielle Isis Blocker

Un roman à découvrir…

Un roman initiatique qui entraîne le lecteur dans l'évolution de Sandra, une jeune femme de presque 30 ans. Issue d'une éducation athée, celle-ci est une journaliste très terre à terre, qui va être amenée à s'ouvrir à autre chose... Cette autre chose, c'est une ouverture d'esprit, une nouvelle manière de voir la vie, sous un angle de vue différent, plus large. Le lecteur assiste à ce magnifique éveil spirituel, faisant goûter à Sandra l'expérience de vivre l'instant présent, de la paix intérieure, de l'Unité universelle, en un mot de l'Amour.

L'écriture de ce roman est impressionnante : simple, elle nous transporte dans l'histoire de Sandra et nous amène à ressentir ses magnifiques émotions. Ce que je trouve particulièrement fort, c'est que chaque émotion, même les moins belles comme la colère, la tristesse ou la peur sont retranscrites avec beaucoup de conscientisations. Sandra et le lecteur comprennent que les émotions ont une raison d'être qui ne peut être comprise qu'en prenant de la hauteur vis-à-vis de la situation qui les génère.

Un livre magnifique !

Un petit extrait...

« Ne sois plus en colère contre la vie, accueille le Grand Esprit dans ton cœur, tu vois bien que vous êtes inséparables. Tu es toujours soutenue. Tu es venue expérimenter ce qu'est la Dualité : d'un côté le blanc, de l'autre le noir. L'un ne peut exister sans l'autre, ils sont complémentaires. Le Yin et le Yang. D'un côté l'Ombre et de l'autre la Lumière. L'Ombre est toujours l'absence de Lumière, ne l'oublie jamais. Accueille ton Ombre, ne lui résiste pas. Accueille tes peurs mais ne les nourris pas. Accueille tes pensées mais ne t'identifie pas. Et surtout, accueille ta Lumière, ton Moi authentique unique, celui qui aime et ne juge rien, celui qui a tant de richesses à offrir au monde. »

Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai

Une chanson pour méditer et pour découvrir les pages suivantes...
l'amour est partout !

(Clique sur l'image !)

Francis Cabrel

Et quoique tu fasses
L'amour est partout où tu regardes
Dans les moindres recoins de l'espace
Dans le moindre rêve où tu t'attardes
L'amour comme s'il en pleuvait
Nu sur les galets

Que penses-tu d'une société où la nudité n'est pas taboue ?

Clique sur l'image pour découvrir l'artiste qui a réalisé cette oeuvre !

Pour un monde où le corps de la femme est réhabilité à sa juste place : une place où il est vu comme une véritable oeuvre d'art, comme une création sacrée, comme l'incarnation de la Beauté s'animant à travers la féminité ! Un corps nu de femme ne devrait pas être vu comme un objet sexuel, ceci est une perception dépassée et erronée de ce qu'il est réellement.
Je voudrais aussi parler du corps de l'homme : fort, puissant, viril... pourquoi pas ? mais pas au point d'être dans une dynamique de domination sur autrui.
Les corps féminins et masculins sont de véritables représentations de quelque chose de plus grand et de merveilleux : le féminin et le masculin sacré, le Yin et le Yang, les opposés complémentaires.

Il ne s'agirait plus seulement de voir le côté physique d'un corps, mais de dépasser ça en considérant tout ce que le corps est, mais ne montre pas : une âme, reliée à un esprit, une entité incarnée, une force sexuelle puissante, une perfection matérialisée...

Jouer avec les mots pour leur donner du sens au-delà de leur définition : un langage utilisé par les alchimistes appelé

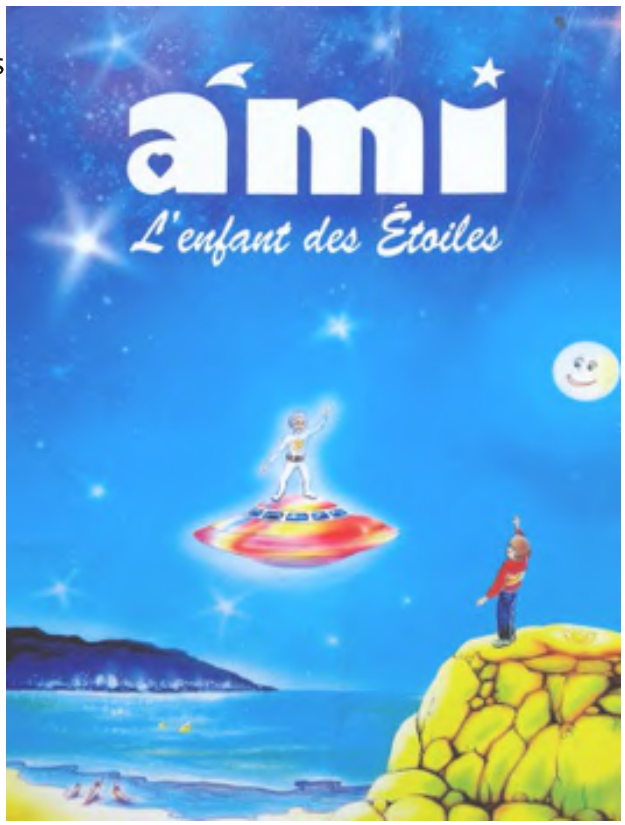
La Langue des Oiseaux

« Pour montrer à quel point la langue des oiseaux est importante : elle va nous révéler les secrets de l'univers ! D'ailleurs, univers on entend ***uni vers***... et la question c'est : est-ce qu'on est tous ***unis vers*** ou est-ce qu'on vient de cet univers ? Ça voudrait dire qu'au début tout est dans tout, dans une espèce de Un, et peut-être qu'au début la quête c'est l'inconnu. Et peut-être que la fin de la quête c'est ***l'un connu***. Retrouver, partir de ce qu'est un en étant fractionné, et de fractionner pour retrouver le un. D'ailleurs on peut se poser la question : quel est le contraire de la mort ? Le contraire de la mort, c'est la vie, et le contraire de la naissance, c'est quoi ? Justement, c'est être. Et on peut dire que cet ***être*** s'est manifesté, ***man-ifesté*** ça veut dire fait avec la main. Donc c'est pour ça qu'on peut dire un jour l'être ***hu-main***. On voit ces mains qui arrivent justement à cet être qui n'a aucune forme ***peut être***. Et d'ailleurs qui arrive ***en-fin*** dans ce lieu dans lequel on est, d'ailleurs si je demande à chacun d'où vous venez, je vais vous demander de quel endroit vous venez… Mais si vous venez d'un endroit c'est que forcément que quelque part il y a un envers. Peut-être que notre quête n'est pas la quête de l'endroit mais la quête de l'envers. Et bien sûr, la clé, si je dis clé il doit y avoir porte, s'il y a porte il y a verrou. Entendez-bien la musique vers ***vers-où*** ? Et ça va dépendre de ***où est le vers***, et où est le où, car d'un côté c'est ***où-vers***, et de l'autre côté c'est ***vers-où***. Peut-être qu'il va falloir ouvrir ce ***ver-rou*** pour trouver l'ouverture qui va nous permettre de passer de l'endroit à l'envers. Alors notre homme, notre ***apprentis-sage*** va faire un certain nombre de pas à l'intérieur de ce monde. Et la question qu'on peut se poser : mais c'est combien de pas il va faire ? Dans notre univers, tout ce qui est autour de nous fonctionne par 3. Et pourquoi ? parce que tout ce qui est autour de nous, on appelle ça la matière… mais vous allez entendre ***l'âme à tiers***, mais s'il y a un tiers d'âme c'est qu'il y a deux tiers d'autres choses, donc forcément trois ***pas-sages***… »

Patrick Burensteinas dans le documentaire *L'ABC de la Langue des Oiseaux* (voir la suite de l'extrait en cliquant sur l'image ci-dessus).

Quand un extra-terrestre affirme que nous ne sommes pas civilisés !

Ce qui se passe, c'est que le matériel n'est que « la partie extérieure », mais le bonheur est en lien avec « la partie intérieure », et à son tour en lien avec l'Amour. C'est justement le principe directeur des mondes plus avancés que le nôtre, L'Amour ; à cause de cela, la vie est vue d'un « nous », alors qu'ici seul le « moi » est important. L'égoïsme est notre comportement le plus naturel, et cela découle de notre mode de vie, tirée par le fameux cruel vieux « moteur » de cette « civilisation », la « compétitivité », ce qui est ni plus ni moins que la loi préhistorique « la jungle », exprimée en mots élégants... Mais les mondes évolués ne sont plus dans la préhistoire. Il n'y a pas de concurrence, au-delà du partage. En raison de cela et d'autres raisons, les civilisations cosmiques considèrent que notre humanité n'est pas encore civilisée ou a évolué. Pour ces personnes, nous sommes une espèce plutôt primitive, bien que nous nous considérions comme « modernes » (les gens de l'année 1200 et de tous les temps sont été considérés de la même manière)... Et nous ne pouvons pas comprendre pourquoi l'équipage de ces vaisseaux silencieux que l'on voit de plus en plus fréquemment, et qui possèdent une technologie que nous ne pouvons pas atteindre, nous considèrent indignes du moindre contact au niveau officiel. [...]



Mais malgré toutes les obscurités et les difficultés de ce monde non civilisé qui, pour vivre dans sa préhistoire, ne respecte pas ou ne comprend pas ce qu'est réellement l'Amour, Ami dit que je dois vivre avec joie, avec de bonnes vibrations vers tous y compris les scientifiques qui se consacrent à l'invention avec leurs connaissances, de nouvelles armes, ou ceux qui négocient la destruction de la nature (il croit qu'il est facile d'aimer certains humanoïdes). Selon lui, ces « bienfaiteurs de l'humanité » (je les mettrais tous en prison pour qu'ils ne fassent plus de mal), ce n'est pas qu'ils sont mauvais, mais ils sont ignorants. Pour cette raison, la solution n'est pas de se disputer ou de se battre ; le remède n'est pas d'effacer de la carte ou d'emprisonner quelqu'un (malheureusement), mais d'enseigner, d'aider à changer l'esprit et le cœur, au moins des plus jeunes, que nous pouvons rendre encore différents (maintenant que je me rends compte que adulte et adultérer ont la même racine)... Je dis que nous pourrions devenir différents et conduire le monde d'une manière plus humaine à un moment donné, mais ce n'est pas sûr car à l'école ils ne nous apprennent pas être de meilleures personnes. Notre éducation n'est pas orientée vers « l'intérieur », mais vers l'extérieur ; pour cette raison, presque tout ce que nous faisons est de mémoriser des données, et pas justement des données qui mènent au bonheur ou qui nous font comprendre le sens supérieur de la vie. Accumuler des données sur l'extérieur de tout ne change rien à l'intérieur, pas dans un sens profond. Et au lieu de nous encourager à nous soutenir, ils nous encouragent à être très « compétitifs », et cela signifie essayer de battre les autres en tout, les laissant en purée, les écrasant, les dépassant. C'est notre formation philosophique, morale et éthique actuelle. Nous nous habillons mieux qu'avant, à l'extérieur, et nous marchons avec un téléphone portable. Mais à l'intérieur, des grottes à aujourd'hui, rien n'a vraiment changé...

AMI 3, Enrique Barrios

Pour télécharger gratuitement les livres d'Ami, c'est ICI !

L'école : Contrainte ou Choix ?

Sais-tu que l'école n'est pas obligatoire ?
Et non, elle n'est pas obligatoire, en revanche, l'instruction est obligatoire... ce qui est différent.
Ainsi, l'instruction peut être réalisée à l'école, en famille, dans une structure privée ou auprès de personnes choisies.
Bref, les parents (et leurs enfants) ont le choix, choix qui n'est évidemment pas mis en avant, ni par le système éducatif français, ni par nos dirigeants. Il est même si peu en avant que la plupart des Français pensent que l'école est obligatoire.
Ce qui est certain, c'est que l'école est présentée comme le mode d'éducation normal. Tout est fait pour qu'il soit en apparence plus simple de mettre son enfant à l'école traditionnelle que de faire un autre choix.
Et pour cause ! À l'école, il n'y a pas grand chose à faire en tant que parent : école gratuite (ou presque), professeurs qui orientent l'enfant et ses parents, professeurs eux-mêmes guidés (pour ne pas dire bridés) par des inspecteurs, par la Sainte Éducation Nationale.
Il s'agit donc d'un mécanisme bien huilé où, si tout le monde pense être à sa place (parent, enfant, prof...), chacun est en réalité à une place décidée par ceux que l'on ne voit pas, permettant d'entretenir cette jolie machine.
Mais l'école n'est pas quelque chose de mauvais en soi, pas du tout !
Ce que je trouve assez mal (personnellement), c'est de ne pas se sentir libre de choisir le mode d'instruction que l'on veut. Par exemple, si un enfant va à l'école après une décision prise par lui et ses parents, c'est super ! En revanche, si un autre enfant va à l'école un peu par défaut (« car c'est normal, tout le monde fait ça ») et si en plus il s'ennuie et en souffre...
Alors, je donne beaucoup mon avis, mais pour te laisser le loisir d'y réfléchir (si tu en as envie), voici une piste à suivre : il s'agit un podcast réalisé par trois mamans, dont deux ont leur enfant en unschooling (en gros : l'instruction sans suivre de programmes).

Le podcast

Instruction obligatoire

Vérifié le 14 août 2020 - Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre)

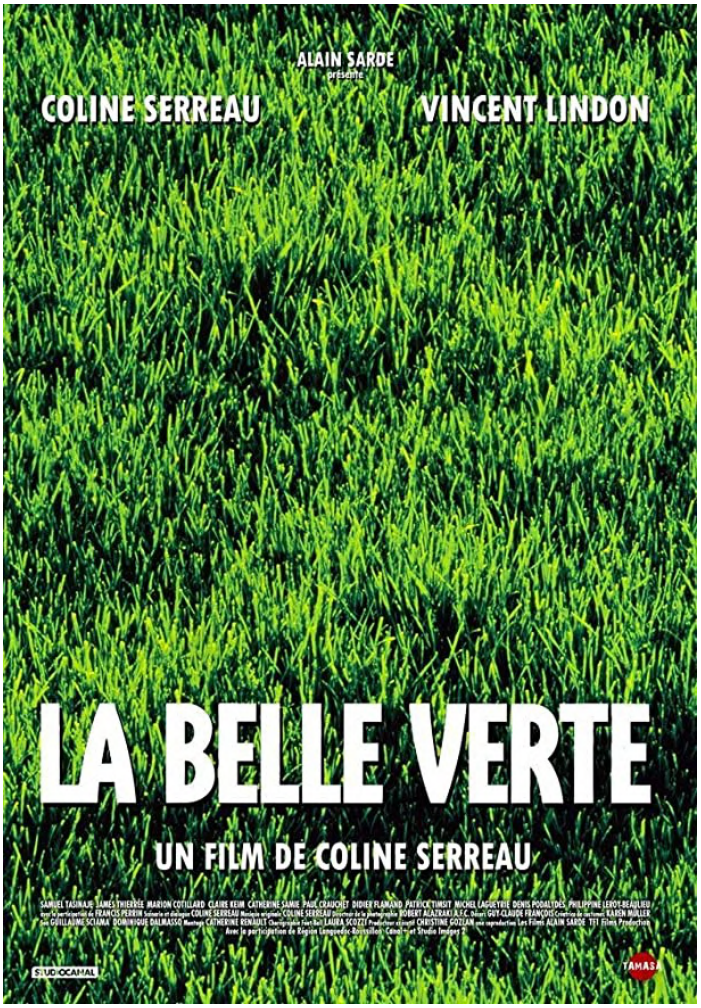
L'instruction est obligatoire pour tous les enfants, français et étrangers, à partir de 3 ans et jusqu'à l'âge de 16 ans révolus. Les parents peuvent choisir de scolariser leur enfant dans un établissement scolaire (public ou privé) ou bien d'assurer eux-mêmes cette instruction. Dès la rentrée scolaire 2020, les jeunes de 16 à 18 ans ont l'obligation de se former. Les missions locales contrôlent le respect de cette obligation.

Tout est d'ailleurs très clair et bien expliqué dans les textes officiels : voir sur le Site Service Publique

Homeschooling ?

Ecole ?

Unschooling ?



Un film où l'extraterrestre n'est ni méchant, ni dangereux, ni d'apparence étrange. Ce qui différencie Mila des Terriens qu'elle découvre en débarquant sur leur planète, c'est plutôt son comportement, ses valeurs, sa manière de vivre. Mila vient d'une planète très évoluée qui, pourtant, n'en a pas l'air : l'évolution ne s'est pas réalisé d'un point de vue technologique, mais d'un point de vue intérieur, je dirais. Ces êtres ont appris à vivre dans un respect profond envers la Nature, s'aidant de leurs capacités psychiques ultra-développées. Même s'ils ont l'air de paysans, ils sont capables de bien plus que ce que la technologie seule pourrait offrir.

Mila est donc missionnée sur Terre, dans un double but. Tout d'abord, celui de voir où en sont ces humains dans leur évolution. Aussi, un programme lui permet d'en « déconnecter » quelques-uns, afin que, par un effet boule de neige, ils puissent eux-mêmes changer d'autres personnes. Être déconnecté, cela signifie ne plus être hypnotisé par sa petite vie, et regarder le monde à partir de son coeur, non à partir de son égo(isme). En bref, la déconnexion crée de véritables altruistes. C'est du moins mon explication, je te laisse aussi en juger par toi-même.

Ce qui est fort et un peu déstabilisant, c'est que ce film porte un message sur le futur de l'humanité de le Terre. Il dévoile le côté archaïque de ce que nous pensons être le progrès, tout en montrant que la véritable évolution ne se situe pas dans la création de biens extérieurs, mais dans la maîtrise intérieure.

Extraits

[Début du film à propos de la Terre. Voir l'extrait ICI.]

— Ah ça la hiérarchie là-bas c'est quelque chose… Tous des chefs, ils se croient tous supérieurs à quelque chose : les hommes se croient supérieurs aux femmes, les gens des villages à ceux de la campagne, les adultes aux enfants, les humains aux animaux et aux plantes, et puis il y a les races !

— C'EST QUOI ?

— Ben, comme c'est une grosse planète, ils ont eu la dérive des continents, ça fait que des sortes d'humains très différents sont apparus très loin les uns des autres, alors le jour où ils se sont rencontrés, les plus dégénérés, ils se sont crus supérieurs à tout le monde : et ça a été le massacre. Et maintenant c'est les dégénérés qui dominent tout !

— C'EST TERRIIIIIIBLE CE QUI VOUS EST ARRIVÉ !!
— De quoi ??
— Je dis c'est TERRIIIIIIBLE ce qui vous est arrivé.
— Espèce de… de connard.
— Sur la terre il y a 4 mecs sur 5 qui crèvent de faim ; il y a ceux qui vivent dans les caves à cause des bombes ; il y a ceux qui pourrissent du cancer et du sida dans les hôpitaux ; il y a celles qui se font violer par 25 mecs en même temps, pour bien leur faire comprendre c'est qui le patron… Et il y a toi ; et toi il t'est arrivé une chose TERRIIIIIIBLE : on a touché à ton rétroviseur !
— Mais Mon-mon-monsieur, ca-calmez-vous monsieur…
— Il y a les arbres au-dessus de toi, avec les feuilles qui bougent dans le vent… tu les as déjà regardés les arbres ? Il y a ta femme qui est belle et qui perd sa jeunesse à te cuisiner des champignons à la crème pendant que tu la cocufies… tu l'as regardée une seule fois ta femme ? Il y a tes enfants avec leurs belles peaux toutes lisses… Tu as remercié quelqu'un une fois dans ta vie pour la peau lisse de tes enfants ? Il y a les vaches qui te fabriquent du lait, du beurre et du fromage tous les jours… TU LEUR A DIT MERCI AUX VACHES ??!!
— Mais vous êtes fou monsieur… ?
— Mais elle est belle ta vie mon gros. Elle est belle, belle, belle à crever, regarde-la mon gros ! Mais voilà, le problème, C'EST QU'ON A TOUCHÉ À TON RÉTROVISEUR MON GROS ! C'EST TERRIBLE, C'EST TERRIIIIIIBLE !!
[Voir l'extrait ICI.]

— Et ça, c'est quoi ça ?
—C'est du rouge à lèvres ça.
— Ah, c'est pour quoi faire ?
— Pour s'en mettre sur les lèvres, comme ça… [...]
— Ah oui ? Sur les lèvres ? C'est un médicament ?
— Ah non, c'est pas un médicament, c'est… c'est pour faire joli.
— Ah tiens ?
— Pour être sexy…
— Sexy ?
— Ben, oui pour plaire quoi.
— Ah à qui ?
— Ben… À tout le monde.
— Ah ça doit être difficile ça ?
— Pour qu'on vous aime !
— Ah d'accord ! C'est un genre de médicament pour que tout le monde vous aime, c'est ça ?
— Oui, enfin non, c'est pas tout à fait ça… c'est…
— Et si vous en mettez pas, personne vous aimera c'est ça ?
[Voir l'extrait ICI.]

J'ai envie de te présenter quelqu'un...
Peut-être que tu la connais déjà, peut-être en as-tu déjà entendu parler...
Et cette personne c'est...

Lulumineuse

À travers son site (lulumineuse.com), mais aussi sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram), sur Youtube, grâce à des applications mobiles, des livres, et par sa simple présence, Lulu est une lumière particulièrement brillante et éclairante pour chaque petite lumière que nous sommes aussi.
Que ce soit par son contenu gratuit très riche, ou encore à travers des abonnements, elle partage énormément d'outils, de conseils, d'articles, vidéos, questions-réponses (etc.) en lien avec le développement spirituel de chacun.

« Be your own guiding light »
... voilà son credo.
Le but, ce n'est pas de se construire à travers elle et ses idées, mais d'apprendre à écouter notre propre guide intérieur, notre meilleur conseiller finalement.
En bref, l'important est que chaque lumière prenne d'abord conscience qu'elle en est une, afin que chacune puisse cultiver et étendre sa lumière. Parce que le simple fait de se laisser briller permet de réveiller d'autres lumières, et ainsi de suite...

#1 Je viens de Mercure

Mercure. C'est une jolie planète, tu ne trouves pas ? C'est aussi mon ancienne, une de mes anciennes maisons. Une planète sur laquelle j'ai fait un bout de chemin. Maintenant, aujourd'hui, dans cette vie, je suis sur cette planète que l'on appelle « Terre ». Comme toi, donc tu sais de quoi je parle.

Toi aussi, tu t'es déjà peut-être dit en prenant un air mi-satisfait mi-désespéré : « c'est pas possible, je dois vraiment venir d'une autre planète ! » Eh bien, sache que c'est sans doute vrai. Sache que, sans être là maintenant un extraterrestre qui s'ignore, tu as déjà peut-être vécu sur une ou d'autres planètes, dans ou hors de ce système solaire actuel d'ailleurs.

« Mais enfin, comment est-ce possible que tu aies vécu sur Mercure, peux-tu me demander ? Il n'y a pas de vie sur cette planète, a moins que ce fut il y a longtemps ? »

Qui t'as dit que j'aurais vécu sur Mercure ? Je n'ai pas dit ça. Ce que je t'ai dit, en revanche, c'est que Mercure avait été ma maison : métaphore disant le plus simplement du monde que j'ai vécu DANS Mercure. Autrefois, les mercuriens vivaient, comme nous ici, à l'extérieur de leur planète, tout comme c'était le cas pour les vénusiens, les jupitériens, etc. ; mais, au fur et à mesure que les peuples évoluent, ils rentrent au plus profond d'eux-mêmes, tout en s'installant toujours plus à l'intérieur de leur planète. Attention, il ne faut voir aucune déchéance ou involution là-dedans, c'est même le contraire qui se produit : la véritable sagesse n'est pas de vivre dans les étoiles mais dans son propre ciel intérieur.

C'est aussi ce destin qui nous attend, mais pour l'instant, nous sommes encore trop poussés à aller vers l'extérieur, à être plus passionnés par le cosmos que l'on voit au-dessus de nos têtes, que par la pâquerette que nous venons d'écraser par mégarde. Or, s'intéresser au plus loin que soi c'est ne pas profiter du présent : on sait en effet que la plupart des étoiles que l'on voit dans le ciel sont mortes depuis bien longtemps… alors que notre petite étoile à nous, notre maison, autrement dit notre planète est bien là, et ne nous attend pas pour passer à la vitesse supérieure.

Cette histoire est la première d'une petite série écrite par moi-même…

PS : si tu veux lire la suite, tu peux aller sur mon blog mariepensefaure.fr

L'Amour est la clé

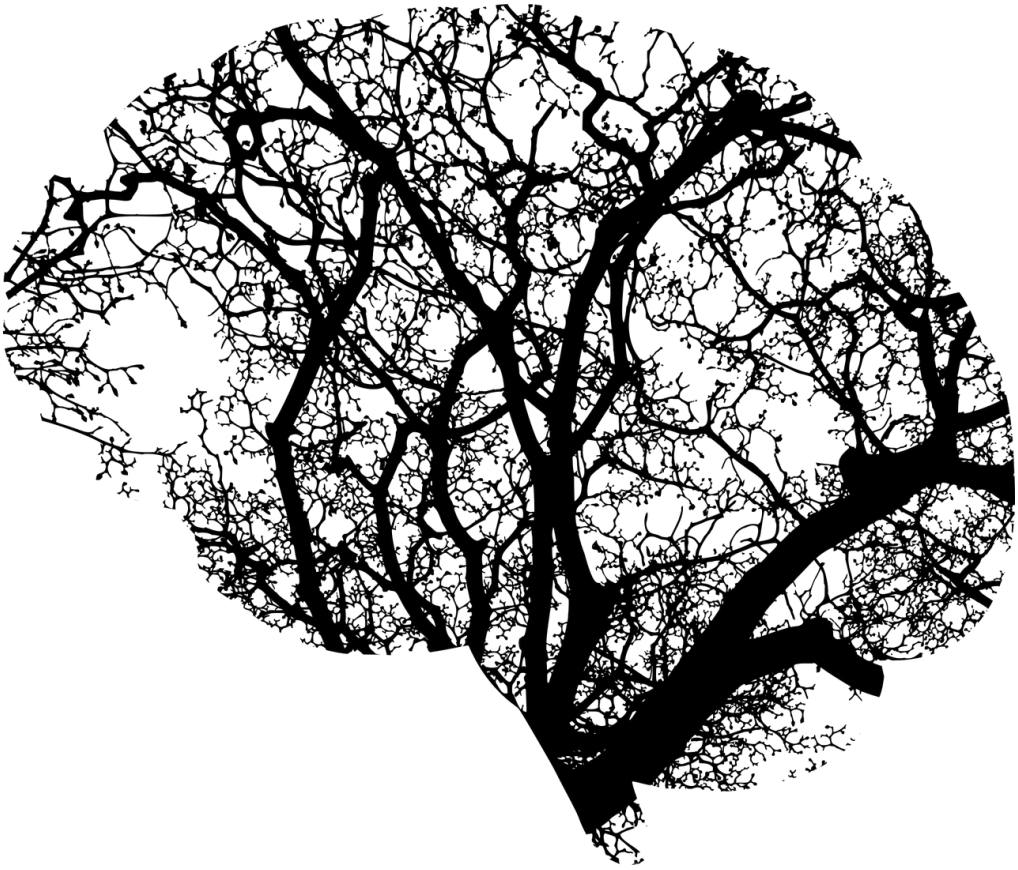
CROP CIRCLES 2020 : L'Amour est la Clé (Lulumineuse, Olivier S., Umberto Molinaro, Philippe Mariaud)

Dans cette vidéo publiée sur la chaîne Youtube de Rémy Celmar, ce dernier compile des messages synthétiques à propos de ce crop circle apparu dans un champ il y a quelques mois... Inutile de décortiquer les symboles de ce crop pendant des heures, inutile de prétendre connaître tous les messages qu'il souhaite sans doute transmettre : la compréhension a d'abord lieu dans l'inconscient ! Ce coeur ailé est comme une clé dont le coeur, le centre, est justement un... coeur. (PS : il faut cliquer sur l'image pour accéder à la vidéo)

L'Amour est la clé... ce n'est pas un truc de Bisounours, pas du tout ! Comprendre que l'Amour est la clé, c'est comprendre que la force la plus puissante qui régit tout chose dans l'Univers, c'est cette force incroyable qu'est l'Amour. Non pas l'Amour sentimental, passionnel, ou tout type d'émotions que l'on peut calquer sur ce terme, mais l'Amour en tant que force cosmique, créatrice. L'Amour qui élève, l'Amour qui considère chaque être humain comme frère ou soeur des autres, l'Amour qui fait grandir et qui lie les êtres entre eux.

Un crop circle, c'est une sorte de dessin géométrique chargé en symboles, qui apparaît souvent la nuit au beau milieu de champs de blé. Lydie de Canal e-days appelle cela du «land-art», qui est de l'art utilisant un cadre et des matériaux naturels. Qui réalise ces surprenantes figures ? Le soin mis dans le pliage des tiges, la rapidité d'exécution, ainsi que la danse des petites lumières qui s'activent au-dessus du champs montrent que les auteurs de ces oeuvres viennent sans doute d'ailleurs (du moins, elles ne sont pas des créations humaines).

Dossier



La littérature, à quoi ça sert ?

17 pages pour ne plus répondre « rien » à cette question !

« Si Flaubert écrit que ce rideau est bleu, c'est parce que ça lui rappelle un souvenir d'enfance, dans la salle d'attente de son cousin médecin, où le jeune Gustave attendait patiemment pendant de longues minutes un oncle quasi-invisible qui lui demandait toujours la même chose : alors Gustave, on va la chercher cette glace ? Puis ils allaient silencieusement chez sa nourrice, le jeune garçon lapant une glace framboise pistache évidemment, toujours. C'est pourquoi les personnages masculins dans les oeuvres de Flaubert sont souvent accompagnés d'une ambiance glacée, soulignant leur froideur… »

Toi aussi tu t'en souviens, de ces envolées sans queue ni tête de ton prof ou de ta prof de français, au collège ou au lycée. Peut-être même que tu es en plein dans ces années de premières rencontres avec la littérature dite « classique ».
Je m'en souviens aussi : j'en ai encore les yeux ronds d'incrédulité.

Pourtant, aujourd'hui je clôture ma dernière année d'études en littérature, après cinq ans exactement.
Comme quoi, le monde (réel ou littéraire) n'est pas tout le temps comme nous le voyons à l'école ; enfin, comme on nous le fait voir !

Comme toi, je le trouvais aussi perché ce prof, illuminé même, dans le mauvais sens du terme.
Maintenant, c'est moi la perchée.
Non que le prof avait raison, non qu'il avait tort !
Peut-être que j'ai grandi.
Peut-être que nous n'avions pas la même vision.
Peut-être que…

…. Peut-être qu'en fait la littérature ça ne sert à rien, finalement, à part à se raconter des histoires, à rêver, à imaginer, à exagérer ?
Remarque, ça déjà, c'est pas si mal.

Bref, si toi aussi tu trouves que ton prof partait (part) trop loin avec ses significations obscures sur un pauvre rideau vert qui ne demandait pas tant d'attention, que tu sois dans la case « littéraire », « matheux », « intello » ou «cas social », rassure-toi : c'est normal.
Dans ce monde en perpétuel changement, qui connaît des progrès spectaculaires et la digitalisation massive dans beaucoup de domaines, on pourrait se demander si les livres ont encore un intérêt à nous apporter.

Apprendre à lire, à communiquer, ça va, c'est OK comme on dit.
Mais lire des livres… Alors que Netflix nous apporte déjà une énorme dose de fiction… ?

Je vais te faire une confidence : en fait, le monde n'a jamais connu autant d'auteurs que maintenant, aujourd'hui, là au moment où je te parle. L'industrie de l'édition livresque tourne comme elle n'a jamais tournée.
C'est peut-être que la survivance de cette activité poussiéreuse – la lecture – a une signification, et un intérêt.
Et que les rideaux bleus y sont pour quelque chose ! (bon, pour ça je ne suis pas très sûre…)

Le monde va de plus en plus vite, très vite, trop vite, beaucoup trop vite… Alors rien que le fait que tu t'accordes quelques minutes pour lire mes mots montre que, malgré ton emploi du temps chargé, tu arrives encore à t'offrir une petite bulle de lecture, même si ça ne sert à rien (ou pas).

En fait, c'est peut-être ça l'immense pouvoir de la lecture, et de la littérature : faire un arrêt sur image d'une personne, d'une situation, d'un endroit, fictifs ou non, et nous obliger à nous, lecteurs, de nous arrêter pour contempler et enfin voir un peu ce que l'auteur nous montre. Juste regarder, et comprendre peut-être, s'émerveiller aussi.

Du coup, je suis désolée que tu en aies aussi bavé en lisant L'Éducation sentimentale à 14 ans… peut-être qu'il fallait attendre tes 15 ans, 26 ans, 72 ans. Sans doute qu'il fallait surtout attendre que l'envie de lire ce livre vienne de TOI et de TOI SEUL.E.

Attention : je ne suis pas pour le fait de forcer quelqu'un à lire, surtout un enfant, mais je ne suis pas non plus pour le laisser sans repères, sans culture, sans invitations à la lecture au moins. En revanche, je suis pour la liberté de choisir et ce, dès le plus jeune âge. Et je suis surtout pour l'harmonie : trouver un équilibre entre forcer et abandonner.

Du coup, si tu as envie de te réconcilier avec la littérature et la lecture, ou de renforcer vos liens, j'ai réalisé ce dossier sur l'utilité de la lecture et le pouvoir de la littérature. Le monde ne manque pas de livres, ah ça non, mais il manque de lecteurs.

Marie

La littérature, à quoi ça sert ?

Quelques citations :

« Il n'y a pas besoin de brûler des livres pour détruire une culture. Juste de faire en sorte que les gens arrêtent de les lire. »

« Qu'est-ce qui s'est passé?
- On a brûlé un millier de livres. On a brûlé une femme.
- Et alors ?
...
- Tu n'étais pas là, tu ne l'as pas vue. Il doit y avoir quelque chose dans les livres, des choses que nous ne pouvons pas imaginer, pour amener une femme à rester dans une maison en flammes ; oui, il doit y avoir quelque chose. On n'agit pas comme ça pour rien. »

Ray Bradbury,
Fahrenheit 451

Il était une fois…

Il était une fois, un monde où la lecture était interdite.
Un monde où la mission des pompiers est de brûler des livres, passer de maisons en maisons afin de réaliser de surprenants autodafés. Ce monde, c'est Ray Bradbury qui le décrit dans *Fahrenheit 451*. Dans cette histoire, les criminels ne sont pas des meurtriers… les plus grands criminels sont des lecteurs, des écrivains, des auteurs, et toute personne qui contribue à faire passer la culture livresque. Si la littérature est vue comme dangereuse, c'est bien qu'elle sert à quelque chose, qu'elle a une utilité et surtout un impact sur les Hommes et la société, n'est-ce pas? Si elle ne servait véritablement à rien, il ne serait pas nécessaire de s'en méfier.
Ray Bradbury n'est pas le seul à soulever le pouvoir de la littérature… à travers un livre. On peut citer également George Orwell et son roman 1984, où la littérature n'est pas interdite, mais contrôlée, ultra censurée. À noter que des adaptations cinématographiques de ces oeuvres existent. Cependant, soulever ce genre de sujet (l'importance de la littérature) à travers un livre a je pense plus de portée.

L'Art, quel effet sur nous ?

On compte une dizaine d'arts : l'architecture, la sculpture, les arts visuels (peinture et dessin), la musique, la littérature et la poésie, les arts de la scène (théâtre, danse, mime, cirque), le cinéma, les arts médiatiques (télévision, radio, photographie), et la bande dessinée. La tendance est à ajouter un 10e art rassemblant les arts numériques tels que les jeux vidéo.
L'art concrétise dans la matière une ou plusieurs émotion(s) humaine(s). Pour le dire plus simplement, l'Art a la capacité de transposer des émotions à travers un support. C'est un peu comme si l'on enfermait une émotion dans une boîte. Quand on rencontre une oeuvre d'art, on ouvre la boîte, et on peut se laisser contaminer par les émotions qu'elle renferme. On peut aussi choisir de regarder ce qu'il y a dans la boîte sans vivre les émotions qu'elle laisse échapper.
L'Art permet aussi d'exprimer des vérités sur l'Homme de façon détournée, de manière moins violente ou plus violente, selon l'effet recherché. Cela peut être une manière de faire bien passer la pilule ; on ne s'en rend pas compte, car c'est déguisé derrière de la fiction.
Donc, l'Art peut servir à transmettre : des vérités fondamentales, des émotions, des réflexions, des messages… Il s'agit d'un moyen de communication efficace, car il touche directement notre sensibilité, s'adresse à quelque chose de moins rigide que le mental : c'est-à-dire nos émotions.

C'est quoi la littérature ?

Poésie, théâtre, roman… Ici, la littérature désigne tout oeuvre d'art contenant un texte. Ainsi, quand je parle de littérature, je n'oublie pas aussi la poésie, la fable, le conte, ou encore la pièce de théâtre. La littérature pour nous, maintenant, c'est l'Art textuel ; un art donc qui se construit grâce aux mots.
D'ailleurs, il est commun d'entendre parler de « vrai » ou de « fausse » littérature. Loin de moi l'envie de continuer le débat sur ce sujet, ni même de voir l'univers littéraire comme coupé en deux. Mais pour faire simple, la littérature dite « vraie » appartient au patrimoine culturel, c'est la littérature que l'on qualifie de « classique ». Il s'agit d'une définition très académique, et contestable…

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent

J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes raisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté

Un moyen de communication

Pourquoi la littérature comme moyen d'expression ?

La littérature est une forme qui permet de dire quelque chose, le fond du message. Autrement dit, elle est une manière de dire, d'exprimer. Ce qui est intéressant, c'est que la forme choisie apporte quelque chose sur le fond. Je veux dire par là que la manière de dire apporte quelque chose en plus à ce qui est dit.
Si l'on prend pour exemple le poème de la page précédente (« Liberté » de Paul Eluard), on voit que le poète ne dissimule pas son message. Au contraire ! Du début à la fin, le texte écrit la liberté, la dit, la montre, respire la liberté.
La répétition de « J'écris ton nom » s'adressant directement à la liberté montre cette volonté d'inscrire la Liberté partout dans le monde. De « la jungle » aux « vitres », en passant par « les bateaux » à son « chien », la Liberté n'est plus vue comme une notion, une envie, mais elle est quelque chose de tangible qui s'écrit partout où l'on veut la voir. D'ailleurs, ce poème fut parachuté (en avril 1943) sous forme de tracts, comme la Liberté qui tombe du ciel en pleine Seconde Guerre Mondiale, et vient s'inscrire sur le sol français.
Ce que peut produire sur le lecteur la lecture de ce poème, c'est ce sentiment de Liberté que tout le monde cherche finalement, quelle que soit notre défintion personnelle de celle-ci.
La Liberté ce n'est donc pas qu'un endroit, ou une situation, ou encore un personne... la Liberté, c'est le monde qui nous entoure, ce monde entier vu avec un regard léger, un désir et un sentiment de Liberté.
En résumé, et c'est ce que me fait ressentir ce texte, la Liberté est un regard jeté sur la vie, elle est quelque chose d'ancré au plus profond de nous et qui nous rend léger.
J'aimerais beaucoup savoir ce que produit cette lecture en toi, et ta définition de la Liberté qui en ressort !

La littérature engagée

La littérature peut être un outil d'engagement politique, et un moyen de revendication. Tu as peut-être entendu parler de « J'accuse » d'Emile Zola. Dans ce texte publié dans *L'Aurore*, l'écrivain s'attaque dans une lettre ouverte au président de la République, en faveur d'un innocent injustement condamné (Dreyfus). Et, figure-toi que cette lettre porta ses fruits : Dreyfus fut libéré. En réalité, c'est quand même plus compliqué que cela, il s'agit d'une affaire assez longue et d'autres prirent position en faveur de Dreyfus, mais sa lettre polémique a une place extrêmement imortante dans le déroulement de cette affaire.
Mais Zola n'est pas le seul à se servir du pouvoir des mots afin de faire passer un message politique Le poème que nous avons lu précédemment (« Liberté ») est aussi un bon exemple d'une oeuvre (poétique cette fois-ci) engagée.
Pour citer un exemple d'actualité, je pense au Professeur Christian Perronne et son ouvrage *Y a-t-il une erreur qu'ILS n'ont pas commise ?* Dans ce livre efficace et sourcé, le médecin s'attaque au gouvernement français dans un style mordant, moqueur.
« On apprend que les tests diagnostiques seront réservés aux malades avec des symptômes et que les personnes sans symptômes n'en auront pas besoin. Mais qui souffle au Président ces âneries à l'oreille ! Une fois qu'on est tombé malade, il n'est pas d'une grande utilité d'avoir un test pour dire... que vous êtes malade. »

Le cas de « l'art pour l'art »

Parfois, une oeuvre d'art - littéraire ou pas - n'a pas d'autre but que d'être, d'éveiller l'idée et le sentiment de beauté… et, crois-moi, c'est déjà beaucoup. Ce qui est important, c'est donc la valeur esthétique d'une oeuvre d'art. Est-ce que la beauté est utile ? Grande question que je pose là, et je te propose de réfléchir avec moi : que serait un monde sans arts ? Essaie d'imaginer un monde sans musique, un monde où toutes les constructions seraient semblables, on pourrait citer énormément d'exemples… Tu ne penses pas que ce monde-là serait un peu triste, ennuyeux, qu'il manquerait quelque chose, un brin de magie peut-être ?
Mon propos est à nuancer, ou plutôt, à compléter : l'art pour l'art, ce n'est pas simplement donner de la valeur à une oeuvre selon sa beauté. Et même, la beauté peut être horrible… En fait, il faut dépasser ce dualisme (cette opposition) entre le laid et le beau : d'abord, car il y a toujours une part de subjectivité, même en s'appuyant sur des critères de beauté ; aussi, car la raison d'être d'une oeuvre d'art serait, dans ce cas, tout simplement d'être ! Sa présence justifierait son existence.

La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbères. Le petit prince ne parvenait pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères. Cependant il se dit en lui-même:
- Peut-être bien que cet homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli. Lorsqu'il aborda la planète il salua respectueusement l'allumeur:

- Bonjour. Pourquoi viens-tu d'éteindre ton réverbère ?
- C'est la consigne, répondit l'allumeur. Bonjour.
- Qu'est-ce que la consigne ?
- C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.
Et il le ralluma.
- Mais pourquoi viens-tu de le rallumer ?
- C'est la consigne, répondit l'allumeur.
- Je ne comprends pas, dit le petit prince.
- Il n'y a rien à comprendre, dit l'allumeur. La consigne c'est la consigne. Bonjour.
Et il éteignit son réverbère.

Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux rouges.
- Je fais là un métier terrible. C'était raisonnable autrefois. J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du jour pour me reposer, et le reste de la nuit pour dormir...
- Et, depuis cette époque, la consigne a changé ?
- La consigne n'a pas changé, dit l'allumeur. C'est bien là le drame ! La planète d'année en année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé !
- Alors? dit le petit prince.
- Alors maintenant qu'elle fait un tour par minute, je n'ai plus une seconde de repos. J'allume et j'éteins une fois par minute !
- Ça c'est drôle ! Les jours chez toi durent une minute !
- Ce n'est pas drôle du tout, dit l'allumeur. Ça fait déjà un mois que nous parlons ensemble.
- Un mois ?
- Oui. Trente minutes. Trente jours ! Bonsoir.
Et il ralluma son réverbère.
Le petit prince le regarda et il aima cet allumeur qui était tellement fidèle à la consigne. Il se souvint des couchers de soleil que lui-même allait autrefois chercher, en tirant sa chaise. Il voulut aider son ami:
- Tu sais... je connais un moyen de te reposer quand tu voudras...
- Je veux toujours, dit l'allumeur.
Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseux.
Le petit prince poursuivit:
- Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher assez lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras.
- Ça ne m'avance pas à grand'chose, dit l'allumeur. Ce que j'aime dans la vie, c'est dormir.
- Ce n'est pas de chance, dit le petit prince.
- Ce n'est pas de chance, dit l'allumeur. Bonjour.
Et il éteignit son réverbère.
Celui-là, se dit le petit prince, tandis qu'il poursuivait plus loin son voyage, celui-là serait méprisé par tous les autres, par le roi, par le vaniteux, par le buveur, par le businessman. Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est, peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même.
Il eut un soupir de regret et se dit encore :
- Celui-là est le seul dont j'eusse pu faire mon ami. Mais sa planète est vraiment trop petite. Il n'y a pas de place pour deux...
Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures !

Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince

Littérature et progrès technologiques et scientifiques

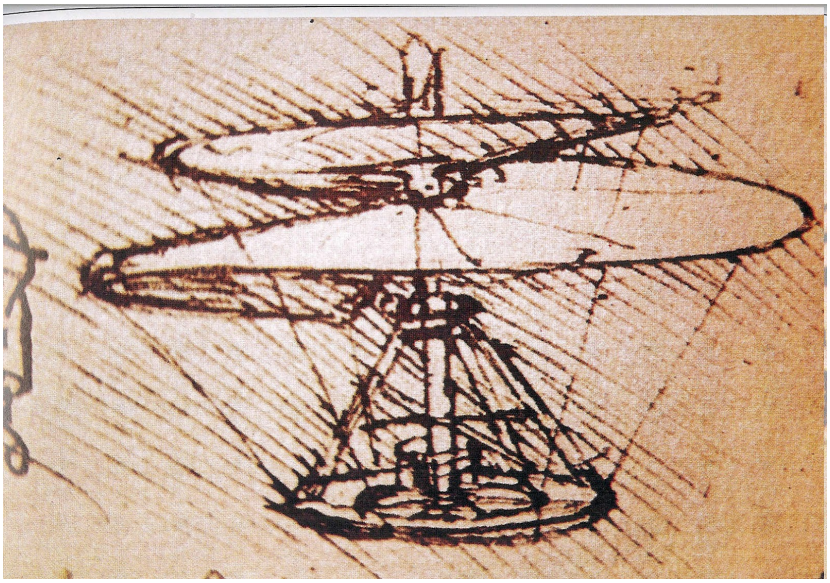
Démodée, la littérature ? C'est vrai que celle-ci est souvent vue comme quelque chose de vieux, de poussiéreux, de dépassé, bref : comme quelque chose qui n'est plus en accord avec notre époque. Pourtant, il existe une littérature qui raconte la science, et même, qui la précède !

« Très curieux, très curieux ! se disait Passepartout en revenant à bord. Je m'aperçois qu'il n'est pas inutile de voyager, si l'on veut voir du nouveau. »

(J. Verne, Le Tour du monde en 80 jours)

Avec son roman *Le Tour du monde en 80 jours*, Jules Verne accueille à la fois beaucoup de critiques et d'admirateurs : faire le tour de monde en 80 jours ? Est-ce vraiment possible ? L'écrivain est vu comme un idéaliste, un visionnaire et au pire, comme un fou. Pourtant, on sait que maintenant son rêve a été atteint, au-delà de ses espérances même, puisqu'il faut bien moins de 80 jours pour faire le tour de la Terre !

Quant à Léonard de Vinci, il est l'inventeur (entre autres) de la « vis aérienne », dessin annonçant l'hélicoptère des siècles avant sa création !



Une brève histoire du temps... Dans cet ouvrage, Stephen Hawking vulgarise des grandes théories cosmologiques. Du big-bang aux trous noirs, il explique en des termes simples et accessibles des théories très complexes.

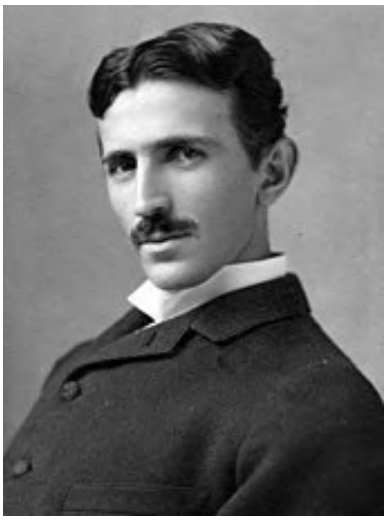
« Si nous découvrons une théorie complète, elle devrait un jour être compréhensible dans ses grandes lignes par tout le monde, et non par une poignée de scientifiques. Alors, nous tous, philosophes, scientifiques et même gens de la rue, serons capables de prendre part à la discussion sur la question de savoir pourquoi l'Univers et nous existons. Si nous trouvons la réponse à cette question, ce sera le triomphe ultime de la raison humaine - à ce moment, nous connaîtrons la pensée de Dieu. »

(S. Hawking, Une brève histoire du temps)

Dans *Ma vie et ma recherche*, Nikola Tesla expose ses inventions, innovantes. Même si l'on a tendance à l'oublier, on doit à ce génie de la fin du XIXème siècle un grand nombre de nos avancées technologiques, et mêmes certaines inventions qui n'ont pas (encore) été mises en pratique (par exemple : l'énergie libre, peu voire pas coûteuse, propre, inépuisable).

« Si vous voulez trouver les secrets de l'univers, pensez en termes d'énergie : fréquence et vibration. »

(Nikola Tesla)



D'une part, on voit que la science possède une littérature, l'ensemble de textes en fait qui servent à l'exprimer. La littérature scientifique peut être spécialisée, c'est-à-dire qu'elle s'adresse à des connaisseurs du milieu. Elle peut être aussi de la vulgarisation, c'est-à-dire des ouvrages qui expliquent des connaissances particulières à des novices.
D'autre part, la littérature (et l'art en général) peut être annonciatrice des progrès scientifiques et technologiques à venir. C'est comme si, parfois (pour ne pas dire tout le temps), les nouveautés doivent prendre le temps d'être imaginées, créées, conceptualisées avant d'être matérialisées.

Lire, à quoi ça sert ?

Développer l'imagination

- visualiser ce que les mots disent
- se construire un univers imaginaire
- nourrir le cerveau droit
- se projeter dans un univers (fictif ou non)
- prolonger une histoire
- nourrir ses rêves

Comprendre le monde

- voir différents points de vue
- avoir une vision globale...
- ...ou très précise
- regarder le monde avec des yeux différents
- confronter le lecteur à des problèmes existentiels

Se perfectionner dans une langue

- enrichir son vocabulaire
- expressions, proverbes
- tournures de phrases
- conjugaison
- apprendre une langue

Valeur esthétique

- la littérature est un art
- rencontrer le beau
  - et au-delà
- voir la dualité
- musicalité, sonorités
- l'objet livre est une oeuvre d'art à part entière

S'évader

- laisser de côté sa propre vie (pour un temps)
- voyager en conscience
- enrichir son quotidien
- se faire plaisir, se divertir
- faire surgir des souvenirs enfouis

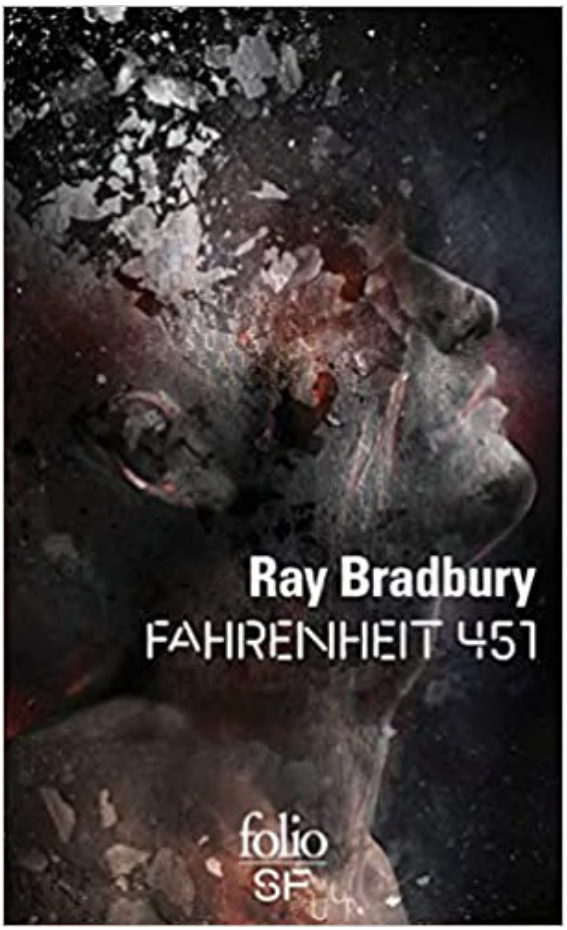
Ouvrir son esprit

- découvrir d'autres cultures
- se laisser guider par l'écriture
- remettre en question la réalité
- laisser s'exprimer ses émotions
- développer son esprit critique, son discernement
- s'immiscer dans l'esprit d'un ou de plusieurs personnages

Apprendre de nouvelles choses

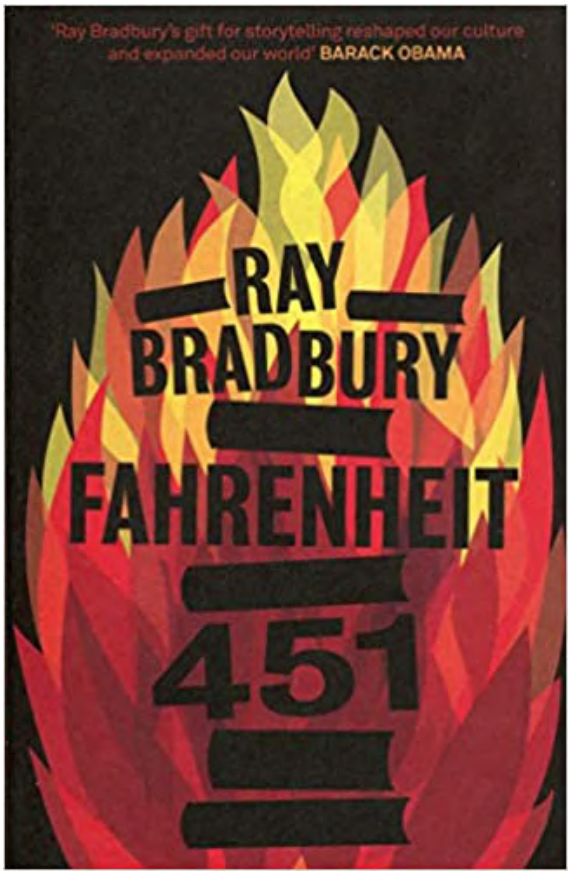
- de nouveaux mots (vocabulaire)
- des faits historiques
- des informations scientifiques
- comprendre le fonctionnement humain
- consolider sa culture générale

Un LIVRE qui dit à quel point LIRE est un acte PUISSANT



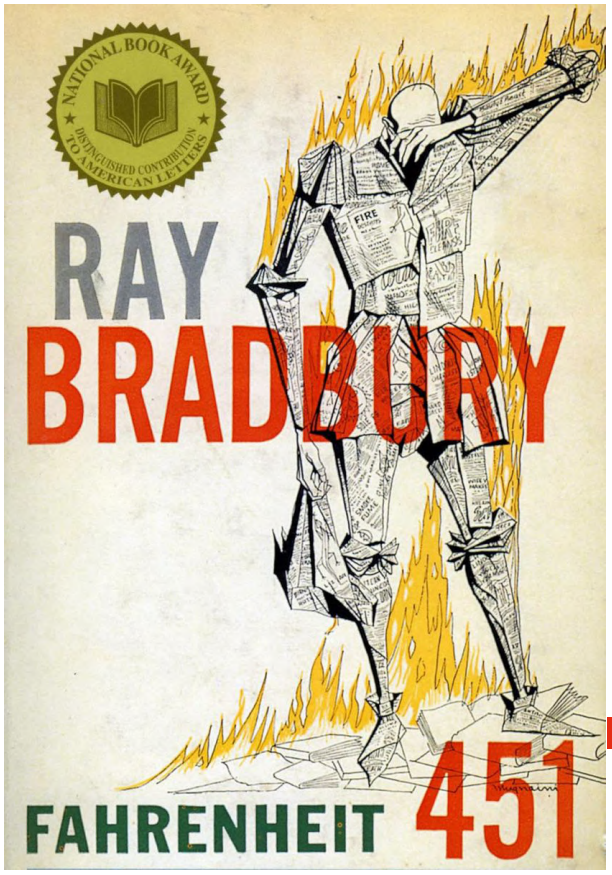
Fahrenheit 451 de Ray Bradbury est un roman prenant, captivant, qui expose le pouvoir de la lecture à travers… un livre !
Il s'agit d'une dystopie, c'est-à-dire d'un récit fictif où le personnage principal évolue dans une société imaginée par l'auteur, une société où la liberté est contrôlée par des dirigeants oppressants. Ce monde imaginaire est sombre, angoissant, déshumanisant même.
En voici les grandes lignes : Guy Montag est un pompier. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les pompiers de l'univers de Ray Bradbury n'éteignent pas le feu : ils l'allument ! Ils brûlent des livres et les maisons qui les abritent, pour une seule raison : lire des livres est interdit. Les lire et les posséder est interdit, et puni par une destruction des objets criminels dans le feu, tandis que les délinquants (les lecteurs !) sont arrêtés et considérés comme malades et dangereux.

« C'est un chouette boulot. Le lundi, brûle Millay, le mercredi Whiteman, le vendredi Faulkner, réduis-les en cendres, et puis brûle les cendres. C'est notre slogan officiel. » (Guy Montag)



Montag est un pompier modèle, qui prend réellement plaisir à détruire par le feu. Cet acte n'est pas perçu comme quelque chose de mal en soi, mais plutôt comme un nettoyage de substances illicites (les livres, donc). D'ailleurs, les symboles alchimiques (la salamandre, le Phénix), notamment ceux en rapport avec le feu foisonnent.
Le pompier parfait commence à se poser des questions le jour où il rencontre une curieuse jeune fille, Clarisse, étrange car elle… réfléchit ! Mais pas que : elle s'interroge, questionne, fait preuve de curiosité et d'intérêt pour les gens et la vie en général. Voilà un spécimen qui se fait rare dans ce monde créé par Ray Bradbury !

« Oh, on se passe fort bien de moi ! Je suis insociable, paraît-il. Je ne m'intègre pas. C'est vraiment bizarre. Je suis très sociable, au contraire. Mais tout dépend de ce qu'on entend par sociable, n'est-ce pas ? Pour moi, ça veut dire parler de choses et d'autres comme maintenant. […]
Ou de tout ce que ce monde a d'étrange. C'est bien de se trouver en compagnie. Mais je ne pense pas que ce soit favoriser la sociabilité que de réunir tout un tas de gens et de les empêcher ensuite de parler. Une heure de télé-classe, une heure de basket, de base-ball ou de course à pied, encore une heure à copier de l'histoire ou à peindre, et encore du sport, mais vous savez, on ne pose jamais de question, en tout cas la plupart d'entre nous ; les réponses arrivent toutes seules, bing, bing, bing, et on reste assis quatre heures de plus à subir le télé-prof. Ce n'est pas ma conception de la sociabilité. On n'a là que des entonnoirs dans lesquels on verse de l'eau dont on voudrait nous faire croire que c'est du vin quand elle ressort par le petit bout. » (Clarisse McClellan)



Sa rencontre avec Clarisse agit comme une déprogrammation progressive chez Guy Montag. Ses pensées changent, ou plutôt, il commence à penser ! Comme Clarisse, il s'interroge, questionne, remet en cause le fonctionnement de cette société où les pompiers brûlent des maisons au lieu de sauver des gens.

Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est le parallèle fait entre l'interdiction de lire et de posséder des livres, avec la faculté de penser, de réfléchir, avec l'esprit critique et l'intelligence humaine. En bref, ce que fabrique la société liberticide de *Fahrenheit 451*, ce sont des abrutis, des individus incapables de réfléchir par eux-mêmes, et évidemment, qui l'ignorent.

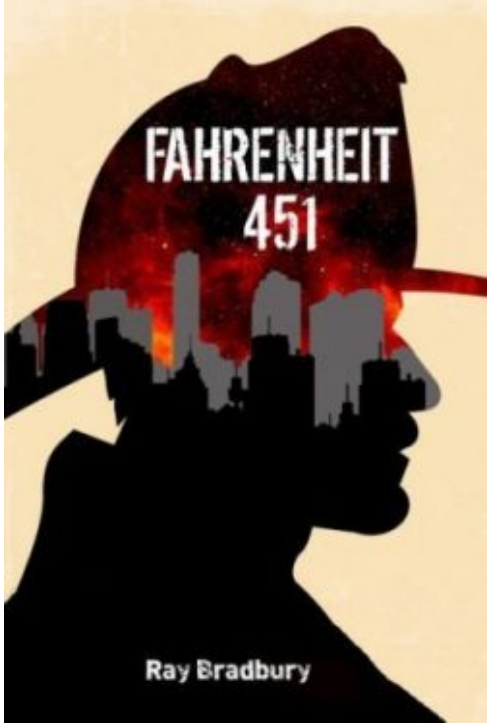
« — Et vous savez quoi ?
— Les gens ne parlent de rien.
— Allons donc, il faut bien qu'ils parlent de quelque chose !
— Non, non de rien. Ils citent toute une ribambelle de voitures, de vêtements ou de piscines et disent : "Super !" Mais ils disent tous la même chose et personne n'est jamais d'un avis différent. »

La connaissance est quelque chose de dangereux

À partir de là, le pompier pyromane modèle devient délinquant, avec sa première erreur, ou acte de rébellion : le vol d'un livre sur un lieu de crime. On assiste donc à la déchéance sociale, professionnelle et même personnelle de Guy Montag. Cependant, quelque chose se déroule en parallèle : le développement d'une personnalité, la construction d'un individu, l'affirmation d'un humain qui pense, qui vit et qui EST.
En effet, ce roman soulève un bon nombre de questions intéressantes sur l'asservissement des hommes à travers une éducation, une culture et un environnement bien choisis et curieusement agréables au premier abord. Et même, on peut trouver beaucoup d'écho à notre manière moderne de vivre, et en deviner les critiques implicites :

« L'hérédité et le milieu sont de drôles de trucs. On ne peut pas se débarrasser de tous les canards boiteux en quelques années. Le milieu familial peut défaire beaucoup de ce qu'on essaie de faire à l'école. C'est pourquoi on a abaissé progressivement l'âge du jardin d'enfants et qu'on prend maintenant les gosses pratiquement au berceau. » (Beatty)
« Le téléviseur est "réel". Il est là, il a de la dimension. Il vous dit quoi penser, vous le hurle à la figure. Il doit avoir raison, tant il paraît avoir raison. Il vous précipite si vite vers ses propres conclusions que votre esprit n'a pas le temps de se récrier : "quelle idiotie !" » (Faber)

Enfin, le coeur de cette histoire reste bien le droit à la lecture et l'accès à la littérature : pourquoi est-ce important et surtout, qu'est-ce que ça change de les interdire ? On pourrait croire, comme ça, que ça ne change rien… et pourtant ! Ray Bradbury nous transporte dans ce monde cauchemardesque où l'on se rend compte en même temps que les personnages de l'importance des livres, dès lors qu'ils sont interdits.



« Cette nuit, j'ai pensé à tout le pétrole que j'ai déversé depuis dix ans. Et j'ai pensé aux livres. Et pour la première fois je me suis rendu compte que derrière chacun de ces livres, il y avait un homme. Un homme qui les avait conçus. Un homme qui avait mis du temps pour les écrire. Jamais cette idée ne m'était venue. » dit Montag ; et il ajoute : « Si ça se trouve, il a fallu toute une vie à un homme pour mettre certaines de ses idées par écrit, observer le monde et la vie autour de lui, et moi j'arrive en deux minutes et boum ! tout est fini. » (Montag)

« On a tout ce qu'il faut pour être heureux, mais on ne l'est pas. Il manque quelque chose. J'ai regardé autour de moi. La seule chose dont je tenais la disparition pour certaine, c'étaient les livres que j'avais brûlés en dix ou douze ans. J'ai donc pensé que les livres pouvaient être de quelque secours. » (Montag)

Pour finir… je te conseille vraiment la lecture de ce livre. Facile à lire et relativement court, il permet de comprendre l'importance de la lecture, de la littérature et même de l'Art dans la construction des individus, et dans le développement d'une société saine.
PS : il y a des adaptations cinématographiques.

« La plupart d'entre nous ne peuvent pas courir en tous sens, parler aux uns et aux autres, connaître toutes les cités du monde ; nous n'avons ni le temps, ni l'argent, ni tellement d'amis. Ce que vous recherchez, Montag, se trouve dans le monde, mais le seul moyen, pour l'homme de la rue, d'en connaître quatre-vingt-dix-neuf pour cent, ce sont les livres. Ne demandez pas de garanties. Et n'attendez pas le salut d'une seule source, individu, machine ou bibliothèque. Contribuez à votre propre sauvetage, et si vous vous noyez, au moins mourez en sachant que vous vous dirigiez vers le rivage. » (Faber)

Alors, ça sert à quoi la littérature ?
Tu as peut-être un avis différent du mien, et sans doute d'autres arguments (en faveur ou contre la littérature !)
Viens enrichir le débat !

Qui te parle ?

Moi c'est Marie, amoureuse des arts, ouverte et éveillée à la spiritualité ! Passionnée de lecture et de littérature, j'ai un parcours très classique : Bac Littéraire, licence de Lettres Modernes puis Master en Littératures française et comparée… J'ai adoré l'université, même s'il m'a manqué parfois de l'âme et de la positivité dans ce que l'on étudiait. Ce que je veux dire par là, c'est que je trouve l'approche souvent trop matérialiste et centrée sur des émotions plutôt négatives. Après tout, c'est bien connue : la mélancolie est source de créativité… tout comme l'Amour en littérature rime avec passion destructrice, cris, larmes et moments de joies intenses (parfois) ! Du moins, c'est surtout ce que l'on étudie ; et évidemment, je caricature ! Mais comme je le disais précédemment, il m'a souvent manqué quelque chose… un peu de magie sans doute ?

Le souci dans le monde universitaire, scolaire, académique en somme - et je parle bien sûr de ma propre expérience d'étudiante - c'est que tout ce qui est du domaine de la spiritualité, du mysticisme, de l'étrange, du paranormal, du mystère, tout cela est perçu comme… bizarre, dérangeant, parfois nié.

On parle beaucoup de Victor Hugo, mais beaucoup moins de ce Victor Hugo qui faisait tourner les tables. On étudie la philosophie de Descartes, mais on ne sait pas forcément que celui-ci était passionné par l'Alchimie. On sait la vision très noire que pouvait avoir Blaise Pascal sur l'humanité et le monde en général, on oublie souvent que ce même Pascal a connu des expériences intensément belles de communion avec Jésus-Christ. On commente les vers magnifiques de Gérard de Nerval, mais on le qualifie de fou (voire on rit de lui) en apprenant qu'il parlait à des esprits. Bref, l'étrange est laissé de côté, vu comme quelque chose d'exceptionnel et de marginal, considéré avec dédain, au profit du Verbe excellent des auteurs et de leurs apports au patrimoine culturel.

C'est pourquoi, avec cette revue, j'ai envie de m'éloigner des conceptions traditionnelles de l'Art et de la littérature, pour remettre le développement personnel des individus et la spiritualité au coeur de la fonction des arts. Voilà quelque chose qui m'anime vraiment, c'est-à-dire considérer ceux-ci comme des tremplins pour notre propre évolution personnelle, au service de quelque chose de plus vaste : l'évolution collective d'une civilisation ouverte qui en se cultivant s'éveille.

C'est quoi au juste l'éveil ? Pour moi, c'est se rendre compte que notre monde n'est pas que le monde, et qu'il existe autre chose, d'autres dimensions plus subtiles qui, en s'ajoutant à notre univers matériel, forment l'univers entier et unifié. Être éveillé, c'est donc avoir conscience que la séparation entre les êtres et entre chaque chose est illusoire : nous sommes tous des éléments de ce grand Tout qui nous anime (l'Univers, l'Amour, Dieu, la Source, appelons-le comme on veut), nous sommes donc ce grand Tout, chacun de nous.

Je suis curieuse : c'est quoi pour toi être éveillé ?

D'ailleurs, comme j'adore échanger et rencontrer des gens (malgré le fait que je sois plutôt introvertie… ce n'est pas incompatible), viens me raconter : qui es-tu ?

J'ai hâte de te lire !

Pour me trouver, me suivre, échanger...
(clique, c'est magique !*)

re.co.naissances

mariefaurette

faure_marie

marie.faure6634@gmail.com

http://www.mariepensefaure.fr/

*logos cliquables